

À la recherche de l'«Eutopie»

Federico Diodato

Abstract

En retraçant une anthologie de l'histoire des Utopies, l'historien des techniques Lewis Mumford exhorte les planificateurs à ne pas abandonner le monde réel, à enraciner leur approche dans l'espace concret, qui unit la ville, l'espace de la socialisation par excellence, à tout son territoire environnant. Une conception unitaire du territoire que l'historien américain emprunte directement à son maître, le biologiste Patrick Geddes, qui, tout au long de sa vie, se battra pour la création d'un «réalisme utopique», fruit de l'interrelation synergique des histoires des communautés et les spécificités du territoire sur lesquels sont établies. Dans ce sens, l'Eutopie est un drame qui «a lieu»: un processus qui est enraciné dans une perspective territoriale dans laquelle chaque action, chaque travail, chaque production humaine y est inscrite. L'article vise à examiner cette approche eutopique et à analyser les principales références théoriques qui la constituent. Ce faisant, le texte entend mettre en lumière l'actualité de cette approche, en réitérant que le projet de territoire doit prendre en compte le lien indissociable entre la ville et la campagne, l'urbain et le rural, dont la relation synergique est à la base de son écogenèse.

In retracing an anthology of the history of Utopias, the historian of technology Lewis Mumford urges planners not to abandon the real world, but to root their approach in concrete space that unites the city, the space of socialization *par excellence*, with its entire surrounding territory. This unified conception of territory is directly borrowed by the American historian from his mentor, the biologist Patrick Geddes, who, throughout his life, fought for the creation of a "utopian realism," the result of the synergistic interrelation of community histories and the specificities of the territories on which they are established. In this sense, Eutopia is a drama that "takes place": a process rooted in a territorial perspective in which every action, every labor, every human production is inscribed. The article aims to examine this eutopian approach and analyze the main theoretical references that constitute it. In doing so, the text intends to highlight the relevance of this approach, reiterating that the territorial project must take into account the inseparable link between the city and the countryside, the urban and the rural, whose synergistic relationship is fundamental to its ecogenesis.

Mots clés: Patrick Geddes; Eutopie; Utopie; Planification régionale; Biorégion.

Keywords: Patrick Geddes; Eutopia; Utopia; Regional Planning; Bioregion

«Plaçons-nous sur une colline haute et jetons un œil sur cette ville-région; le genre de vue que Platon lui-même aurait pu avoir par un

clair matin de printemps, lorsqu'il grimpait au sommet de l'Acropole et regardait la ville endormie, avec les champs verts et les pâturages secs des hautes terres d'un côté, et le soleil scintillant sur les eaux lointaines de la mer à quelques milles de là. [...] Pour fonder sa cité idéale, Platon avait en tête, qu'il le sache ou non, une coupe de terre «idéale», que le géographe appelle la «coupe de la vallée». [...] Les grandes civilisations du monde se sont nourries de ces coupes de la vallée. [...] Il est intéressant que notre première grande utopie ait eu comme base un territoire «idéal»¹.

Lewis Mumford, en retraçant une anthologie de l'histoire des Utopies, note que dans la tradition de l'urbanisme le terme *utopia* a une double signification: «L'utopie est un faux nom pour Outopia, qui signifie non-lieu, ou Eutopia – le bon lieu»². Il peut s'agir d'un endroit qui est en dehors de tout lieu, et, en même temps, «le bon lieu»: le lieu de la coopération³. Dans son texte, Mumford exhorte les utopistes à ne pas abandonner le monde réel, à ce que leur vision ne se retrouve pas dans un espace fictif, mais dans l'espace concret, qui unit la ville, l'espace de la socialisation par excellence, à tout son territoire environnant (Ferretti, 2019: 9). À ce propos, il souligne que la première grande Utopie, la cité idéale de Platon, ne se limite pas à la ville, mais a pour socle une *Valley Section*, une portion de territoire «idéal».

Cette vision est l'héritière directe de la pensée de Geddes qui considère que la *Valley Section*, l'unité de base dans laquelle les établissements humains se développent, contient la possibilité d'une Eutopie future (Cuthbert, 1987: 264). Geddes explicite cet ancrage régional en 1904 lors de sa célèbre

1 «Let us stand on a high hill and take a look at this city region; the sort of view that Plato himself might have obtained on some clear spring morning when he climbed to the top of the Acropolis and looked down on the sleeping city, with the green fields and sear upland pastures on one side, and the sun glinting on the distant waters of the sea a few miles away. [...] As the basis for his ideal city, whether Plato knew it or not, he had an "ideal" section of land in his mind – what the geographer calls the "valley section." [...] The great civilizations of the world have been nourished in such valley sections. [...] It is interesting that our first great utopia should have had an "ideal" section of territory as its base» (Mumford, 1922: 21).

2 «utopia is a mock name for either Outopia, which means no-place, or Eutopia – the good place» (Ivi, 161).

3 Comme souligne le géographe Federico Ferretti, Mumford fait référence à la pensée géographique de Kropotkin, Geddes et Herbert J. Fleure.

conférence à la *Sociological Society*: «en étant régional au lieu de non-régional, voire même ir-régional et donc réalisable, au lieu d'être globalement irréalisable et inatteignable»⁴. Prendre connaissance du processus d'évolution géographique et historique spécifique à chaque lieu est donc l'essence de toute vision qui veut être eutopique (Pinson, 2020). Une vision qui se pose en continuité des traditions passées en s'ouvrant vers l'avenir et qui est indispensable pour maintenir la pérennisation de la conscience sociale, «l'immortalité de l'âme sociale»⁵. Dans une optique eutopique, le *planning* commence à partir de l'analyse du territoire, de l'existant, du déjà-là, en essayant d'entrelacer des liens avec l'économie et la société, plutôt que d'imposer sa propre vision: un «réalisme utopique» qui est fruit de l'histoire, de la collectivité, des communautés qui vivent un territoire spécifique (Tyrwhitt dans Geddes, 1949).

La relation entre le concept d'Eutopie et société constitue la conclusion, appelée «Eutopies régionales», du texte *The Coming Polity* publié quelques années plus tard (1917): si l'Utopie est présentée comme le produit d'une pensée dissociée de la connaissance scientifique et du bien-être local, l'Eutopie est au contraire un drame qui «a lieu»: un processus qui est enraciné dans une perspective régionale. Chaque action, chaque travail, chaque production humaine est inscrite dans un lieu: comment alors proposer une évolution possible du territoire qui émerge de ces interrelations?

Dans un passage final de *The Coming Polity*, Geddes et Branford écrivent: «*Vivendo discimus*; dans la mesure où nous vivons et apprenons tour à tour, et à nouveau les deux ensemble, cette Eutopie devient de plus en plus réalisable, dans le temps et l'espace, région par région»⁶. Bien au-delà de toute dichotomie ville-campagne, l'originalité de cette proposition réside d'un côté dans l'articulation des spécificités économiques, sociales et environnementales de la ville à celles de la région, et de l'autre dans la prise en compte de la vie comme du facteur clef

4 «in being regional instead of non-regional, indeed ir-regional and so realisable, instead of being unrealisable and unattainable altogether» (Geddes, 1904).

5 «the immortality of the social soul» (Geddes, 1908: 14)

6 «*Vivendo discimus*; in measure as we live and learn by turns, and again both together, this Eutopia becomes increasingly realizable, in place and time, region by region» (Branford et Geddes, 1917: 262)

d'évolution territoriale: l'Eutopie ne peut être atteinte que si le processus vital des régions est intégré au projet du territoire.



Fig. 1, Patrick Geddes, *The Valley Section*, 1910
Source: Patrick Geddes Collection, University of Edinburgh.

La *Valley Section*: le territoire comme métier à tisser

Jaqueline Tyrwhitt, dans l'introduction à l'édition de 1949 de *Cities in Evolution*, reporte la transcription d'une des conférences que Geddes donne à la New School of Social Research à New York City en 1923. Cette transcription commence avec la formule «interprétation économique de l'histoire»⁷, une formule qui selon Geddes peut être appliquée à la vie de l'Homme dans sa globalité. Pour ce faire la *Valley Section* est la base de l'enquête⁸ car elle permet de déterminer les différentes valeurs civilisationnelles spécifiques et de découvrir que le type de lieu et le type de travail qui y sont effectués déterminent profondément les habitudes et les institutions de ses habitants. La *Valley Section* est établie à partir de la coopération entre environnements, activités humaines et populations, et les occupations sont ainsi conçues comme la meilleure adaptation des êtres humains aux différents environnements tels que les montagnes, les forêts ou les plaines agricoles. En donnant une représentation de la ville et de la campagne environnante en

⁷ «economic interpretation of history» (Geddes, 1949: xvi)

⁸ «is the basis of survey» (Geddes, 1949: xvii)

tant qu'une unité régionale, elle est l'outil pour comprendre en profondeur les rapports sous-jacents à la région, l'influence que les conditions physiques de l'environnement ont sur l'occupation humaine et qui, en même temps, dans un rapport synergique, la modifie. Cette approche combine la vivacité de la vie rustique avec la vie de la culture urbaine (Geddes et Thomson, 1911: 112), qui peut permettre la coordination du développement rural et urbain dans le renouvellement régional⁹.

La référence majeure de cette perspective régionale est le modèle du «bassin fluvial» présenté par Reclus en 1869 dans le livre *Histoire d'un ruisseau* et par la suite dans *L'Homme et la Terre*. Dans ces textes, le territoire est appris à partir du relief, thème central dans la pensée de Reclus, et en même temps il indique métaphoriquement le cours de l'histoire: «La coupe trace un parallèle entre le progrès de la civilisation humaine au fil de son histoire et le cours d'un fleuve, de la source à la mer. En aval, près de l'estuaire, on trouve une ville portuaire et industrielle qui constitue à cette époque l'image de la modernité» (Ferretti, 2013). Geddes souligne à plusieurs reprises que la *Valley Section* inscrit l'unité ville-campagne dans l'évolution historique (Geddes, 1925), elle représente le drame de la civilisation dans l'histoire. Cette conception de l'histoire représentée dans la coupe est une progression linéaire, un processus continu de croissance (Welter, 2002). Dans *Cities in Evolution*, et en particulier dans la succession entre l'ère Paléotechnique et l'ère Néotechnique, on retrouve cette même horizontalité héritée de la conception comtienne de l'histoire (Geddes, 1915). D'autre part, l'utilisation de l'outil de la coupe montre aussi la prise en compte de l'épaisseur du territoire, d'une conception verticale de l'histoire en tant que succession des strates qui s'élèvent du passé au présent, un territoire dans lequel les traces des ruines et des monuments se superposent et s'entremêlent aux formations rocheuses:

«Une simplification panoramique de nos idées sur l'histoire, comparable à celle de notre géographie, et si possible adéquate,

⁹ «Dissipate or transmute evils (to ideals) thus civilise & develop life social & industry thus progress to higher phases thus reorganise regions & cities» phrase écrite dans la *thinking machine - Reorganise Regions Cities*, n.d., conservée à University of Strathclyde Archives and Special Collections.

est assurément ce que nous voulons. Là encore, la réponse passe par la géographie, non plus sous forme de carte ou de relief, mais sous forme de coupe verticale dans l'ordre des strates, du passé au présent, que l'on étudie les formations rocheuses avec le géologue, que l'on fouille les accumulations plus récentes avec l'archéologue, ou que l'on interprète les ruines ou les monuments avec l'historien¹⁰».

L'épaisseur du territoire est pour Geddes comparable au processus de croissance d'un récif corallien, dans lequel chaque génération construit son squelette de pierre, et qui semble appliquer *ante litteram* la notion de palimpseste au territoire. Afin de comprendre comment se démêler dans cette complexité, qui s'étale comme une spirale, la métaphore de l'histoire comme un *living loom*, un métier à tisser vivant, est introduite dans le texte *Regional Survey*¹¹. Ce tissage historique et géographique qui caractérise l'approche régionaliste ne serait pas complet sans la dimension économique, qui, comme c'était le cas avec la sociologie et la géographie, est abordée à partir des sciences de la nature (physiques et biologiques). Dans une série de textes écrits entre les années 1880 et les années 1890 (Geddes, 1884; 1885; 1888; 1895), Geddes affirme ouvertement la volonté d'allier la science économique aux sciences de la nature (Geddes, 1885) – définies comme les doctrines de la permanence de la matière à travers la transformation, de la conservation et de la dissipation de l'énergie, et des fonctions des organismes vivants (Geddes, 1885: 7) – pour construire un «système d'économie» caractérisé par une approche scientifique et pratique qui entrelace dans un ensemble les facteurs physiques, biologiques, psychologiques et sociologiques, non seulement analysés dans leurs relations quantitatives, mais aussi dans leurs relations qualitatives. Une approche de l'économie qui s'enracine directement dans l'école d'économie des physiocrates qui soutient que les sciences de la

10 «Some panoramic simplification of our ideas of history comparable to that of our geography, and if possible congruent with this, is plainly what we want. Again the answer comes through geography, though no longer in mere map or relief, but now in vertical section in the order of strata ascending from past to present, whether we study rock-formations with the geologist, excavate more recent accumulations with the archaeologist, or interpret ruins or monuments with the historian» (Geddes, 1904).

11 «our historic chart is no longer a strategic record, it is the pattern of a living loom» (Geddes, 1984: 6).

nature inorganique et vitale doivent être utilisées comme base de l'économie (Geddes, 1888: 8).

En se référant en particulier aux travaux de William Stanley Jevons (Jevons, 1871), Geddes remet en question la notion de valeur considérée comme une notion subjective, qui voudrait que la valeur d'un bien soit déterminée à partir de son utilité et de sa possibilité d'échange. Il oppose à cette conception celle de «valeur intrinsèque», ou bien le pouvoir absolu de tout ce qui permet la vie (Geddes, 1884: 26), qui, au contraire, est immanente de façon objective à chaque bien. Chaque bien a une valeur en soi, indépendante de son utilité, et déterminée par ses composantes physiques et son potentiel en devenir, matière et énergie à l'état premier qui nécessitent un développement en produit fini. Cette approche de l'économie a une finalité: celle que sa progression puisse permettre à l'être humain de s'insérer dans la nature, d'y trouver sa place et de garantir son évolution dans le temps. Pour atteindre cela, après avoir ajouté la dimension physique, il ajoute la dimension biologique, une dimension qui permet de ne plus considérer producteurs et consommateurs en tant que «automata», mais de les considérer comme les «spécimens» d'une espèce d'organisme vivant qui réussissent dans la lutte pour l'existence et la domination, en vertu d'une évolution particulièrement élevée du système nerveux (Geddes, 1885: 24). Le rôle essentiel de l'environnement est donc ici souligné, la production même est définie comme l'adaptation de l'environnement aux fonctions humaines dont toutes activités productives tendent soit au maintien et à l'évolution de l'organisme vivant, soit à l'inverse (Geddes, 1885: 29). Si l'objectif visé est son maintien et son évolution, il s'instaure un processus collaboratif entre les membres de la communauté, une synergie productive qui rappelle celles des guildes étudiées par Kropotkin (Kropotkin, 1902), capable d'un côté de modifier toutes les fonctions considérées comme dangereuses pour l'organisme, et, de l'autre, de s'adapter afin d'en maintenir la capacité évolutive. Dans un passage final du texte, la notion de production est rapprochée de celle de reproduction, comprise comme finalité ultime de l'organisme et de sa relation avec la communauté et l'environnement: finalité vers laquelle le projet du territoire devrait tendre.

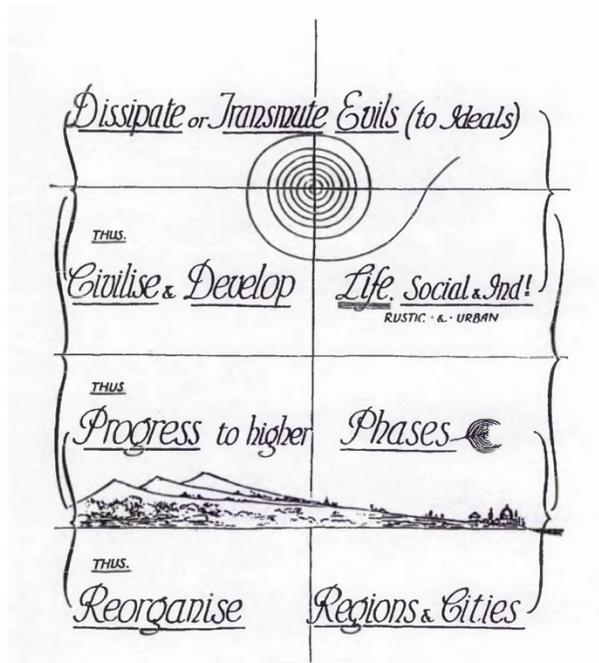


Fig. 2, Patrick Geddes, *Thinking machine*, n.d.
Source: University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow.

Marier la ville et la campagne: des *garden cities* à la régénération régionale

Remettre les sciences naturelles à la base de la science économique, prendre en compte l'environnement dans les processus productifs, considérer les producteurs et les consommateurs comme organismes vivants, insérer une conception d'évolution dans le sens de coévolution, ce sont là des réflexions qui permettent aujourd'hui d'envisager une autre voie au projet du territoire. Une voie qui prend en compte l'interrelation indissoluble et synergique entre *Place, Work, Folk*, et qui s'oriente vers une conception du progrès visant le bien-être de la communauté (Geddes, 1888: 9). Cette idée de progrès peut se réaliser dans un espace bien précis, qui intègre la ville et la campagne et dont la cohabitation entre urbain et rural constitue la «condition première»: celle de la région (Ferretti, 2013). Même si, comme remarque l'étude effectuée par Pierre Chabard sur la fortune critique de *Cities in Evolution*,

le livre aura un accueil critique mitigé – en raison à la fois de la complexité de l'ouvrage et de la divergence entre les propos de Geddes et les préoccupations pratiques des urbanistes de l'époque (Chabard, 2010) –, il exercera une influence directe sur ses compatriotes, en particulier sur les théoriciens et les promoteurs de la cité-jardin, Ebenezer Howard, Raymond Unwin, et par la suite George Pepler et Patrick Abercrombie.

L'idée geddesienne selon laquelle l'urbanisme doit être intégré à l'aménagement du territoire¹² est l'une des premières théorisations du concept de conurbation, qui trouvera un terrain fertile auprès d'Howard et de ses partisans. Le modèle de cité-jardin théorisé dans *Garden Cities of Tomorrow* propose au même titre un «mariage de la ville et de la campagne» dans lequel les différentes industries sont situées dans de larges franges vertes en dehors du noyau urbain et cachées des regards (Howard, 1902: 25). La proposition vise à instaurer un fonctionnement équilibré entre la ville et la campagne, l'industrie et les habitations. Il s'agit de planifier la ville industrielle, en permettant, d'un côté, un développement industriel prospère, et de l'autre de tenir les habitations loin des nuisances en concentrant les entreprises dans des districts verts.

Howard, présent à la conférence de Geddes de 1904 à la *Sociological Society*, commente l'intervention de Geddes en affirmant que le modèle de la grande ville, compacte et surpeuplée, s'apprête à périr et qu'un retour à la terre est sur le point de s'amorcer. Le signe principal de ce changement imminent se trouve dans la décentralisation croissante des industries, qui, chassées de la ville, sont attirées à la campagne par des potentialités nouvellement découvertes (Geddes, 1904). Le thème de la décentralisation des industries fait référence à une des influences intellectuelles majeures d'Howard: l'économiste anglais Alfred Marshall (Hall, 1992: 31). Dans l'article *The Housing of the London Poor* (Marshall 1884), auquel Howard fait directement référence dans *Garden Cities of Tomorrow*, il critique fermement la situation désastreuse des villes industrielles anglaises et leur surpeuplement, et donne une justification économique au concept de ville nouvelle comme réponse aux problèmes des villes: d'un point de vue

12 Ou bien, comme souligne Peter Hall, dans l'aménagement de régions urbaines entières comprenant un certain nombre de villes ainsi que leurs sphères d'influence (Hall, 1992)

technologique, selon Marshall, l'industrie a déjà la possibilité de s'installer n'importe où dans le territoire agricole, à la seule condition que la main-d'œuvre soit disponible. Le territoire rural devient donc attirant pour développer de nouveaux modèles urbains qui proposent une cohabitation entre industries et communauté sociale.

Howard revient sur l'une des expériences les plus emblématiques de l'époque dans laquelle cette cohabitation est marquante: Port Sunlight, un village industriel situé dans le Merseyside, non loin de la ville de Liverpool, planifié par William Lever en 1888 pour loger les travailleurs de l'usine Lever. Le village compte 800 maisons pour 3500 habitants et plusieurs bâtiments publics (un musée, un hôpital, des écoles, une salle de concert, une piscine, une église, etc.), le tout logé dans un cadre paysager bucolique. Le travail à l'usine est associé systématiquement au travail dans les jardins familiaux qui fournissent fruits et légumes aux ouvriers. Port Sunlight représente l'idée d'une ville conçue pour conjuguer une vie saine avec l'industrie, et incarne la volonté que la planification ne soit pas qu'une simple collection de bâtiments, mais la construction d'une communauté (Pepler et Tyrwhitt, 1948). Deux concepts dont Geddes est partisan, au point de célébrer cette expérience au même titre que celle du village de Bournville comme un une réussite éclatante encore trop rarement imitée (Geddes, 1915: 153). La vision d'Howard était parfaitement en phase avec celle de Geddes, lequel fait partie de la *Garden City Association* et dédie à ce modèle la partie centrale de l'exposition à l'Outlook Tower. Celle de Howard est une Eutopie, un «idéalisme social» sous forme pratique qui ouvre vers un ordre néotechnique, caractérisé par l'électricité, l'hygiène et l'art, par un urbanisme qui intègre le développement rural et par une augmentation de la coopération sociale (Geddes, 1915: 154). La construction de nouvelles cités-jardins, vers lesquelles une partie de l'industrie et de sa main-d'œuvre pourraient être déplacées, permettrait de démolir les parties des villes surpeuplées, qui pourraient alors être remplacées par des jardins et des parcs¹³.

13 Pour nuancer l'apport de Howard et celui de la cité-jardin, se référer à la critique qui en fera Carlo Doglio dans les années 1950, dans [Doglio, 1953]»language»:»it»,»publisher»:»Edizioni RL»,»publisher-place»:»Napoli»,»title»:»L'equivoco della città-giardino»,»author»::[«family»:»Doglio»,»given»:»Carlo}],»issued»::[«date-parts»::[1953]]}],»schema»:»https://github.

Toutefois, selon Geddes, la cité-jardin est une étape dans un processus plus ample dont il précise deux éléments principaux: le premier est de ne pas s'arrêter à la réalisation de cités-jardins, car le vrai défi est le passage de la planification d'une cité (*town*) au développement de la ville (*city*). Une ville composée par des individus qui prennent conscience de leur place dans la communauté et qui participent activement à son évolution. Comme l'étude de la biologie l'enseigne, l'évolution est un processus vital en mouvement constant, toujours ouvert vers les possibilités futures, vers ce qui pourrait être. Le second est la prise de conscience que, au-delà de planifier le «nouveau», il est indispensable de travailler à «faire de notre mieux avec celles [les villes] qui existent déjà»¹⁴. Pour ce faire, Geddes conçoit une méthode d'enquête socio-géographique et historico-culturelle qui englobe la revitalisation rurale et le renouvellement urbain dans un cadre général plus large de régénération régionale. Cette méthode pose les bases théoriques des travaux de la *Regional Planning Association of America* (RPAA), dont l'historien Lewis Mumford sera le chef de file. Mumford, influencé directement par le grand héritage (théorique et pratique) de Geddes, travaillera du premier au dernier de ces textes à développer une «écologie humaine»: l'étude de l'interaction de l'humanité avec la Terre «fondée sur l'analyse des relations existant entre les différents systèmes constitutifs de l'environnement humain» (Maumi, 2016: 30)¹⁵ et les conséquences de ces facteurs sur la société humaine. Ce faisant, il contribuera à concevoir une approche qui englobe les processus naturels et les éléments humains comme autant de parties d'un tout. Une approche qui, dans les années 1970, constituera les bases du concept de biorégion.

Vers la biorégion, la pensée de Geddes aux États-Unis

Au début des années 1900, le jeune Mumford est particulièrement réceptif à l'approche proposée par Geddes: comme il le reconnaît lui-même, il s'agit d'une approche qui lui évite de

com/citation-style-language/schema/raw/master/csl-citation.json»}

14 «we have to make the best we can of the existing ones» (Geddes, 1915: 220).

15 L'article de Maumi (2016) retrace avec précision la rencontre entre Geddes et Mumford, et l'influence qu'elle aura sur MacKaye. A propos du lien Geddes/Mumford, voir aussi les livres de référence (Meller, 1990) et de (Macdonald, 2020).

devenir un spécialiste «monoculaire» et lui permet d'avoir la confiance nécessaire pour devenir quelqu'un qui cherche à rassembler dans un schéma plus intelligible les connaissances que les spécialistes ont enfermées dans des disciplines séparés (Mumford dans Novak, 1995: 25). L'héritage que Mumford reconnaîtra à Geddes tout au long de sa carrière – du premier livre *The Story of Utopias*, à son dernier, l'autobiographie *Sketches from Life* (Novak, 1995: 1) – est déterminante pour envisager une planification régionale capable «de rétablir l'équilibre rompu par l'ère industrielle entre les villes et leur environnement» (Picon dans Mumford, 2016: 8). La conception de l'organisme social et du rapport entre sciences naturelles et économie permet d'ouvrir vers une «voie organique» qui «reprendra ses droits», et grâce à laquelle «l'humanité renouera avec une croissance harmonieuse» (Mumford, 2016: 12).

Mumford joue un rôle central pour le transfert et l'acclimatation des idées de Geddes, aussi bien à l'échelle – nationale – des Etats-Unis, qu'internationale. Dans ce transfert, il est notamment accompagné par les autres représentants de la *Regional Planning Association of America* (RPAA), association fondée en 1923 avec Clarence Stein, Benton MacKaye, Charles Harris Whitaker, Alexander Bing et Henry Wright. Dès le milieu des années 1910 les futurs membres de la RPAA commencent à concevoir une démarche innovante en matière d'utilisation des sols et de construction communautaire (Anderson, 2002: 6).

Parmi eux, la figure du forestier Benton MacKaye est emblématique de cette vision unitaire et synergique qui à l'ensemble ville-campagne associe les activités productives et les communautés locales. MacKaye suit pendant ses études de foresterie à Harvard les cours sur les éléments de physiographie élémentaire du «père» de la géographie américaine, William Morris Davis, qui, globe à la main, avait l'habitude de proclamer: «voici le sujet de notre étude – la planète, ses terres, ses eaux, son atmosphère et sa vie; la demeure de la plante, de l'animal et de l'Homme – la terre en tant que globe habitable»¹⁶. Rendre habitable la Terre sera le champ de travail que MacKaye poursuivra comme une vocation et il le fera tant par ses écrits que par ses projets de territoire.

16 «here is the subject of our study - the planet, its lands, waters, atmosphere, and life; the abode of plant, animal, and man - the earth as a habitable globe» (MacKaye, 1968: 21)

Dès 1916, il commence à réfléchir à la relation fondamentale entre travail humain et ressources naturelles, une réflexion qui porte sur l'optimisation de l'utilisation des ressources naturelles et sur le développement de moyens visant à intégrer aux valeurs économiques les valeurs sociales (Anderson, 2002). Cette réflexion aboutit en 1919 dans le rapport rédigé pour le Département du Travail, dont l'objectif est de fournir des bases opérationnelles pour les politiques foncières publiques. L'un des enjeux du rapport est de dévoiler les potentialités et les ressources – sols, forêts, minéraux et eaux – présentes dans les régions non-utilisées (*unused areas*), afin notamment d'assurer un emploi permanent et rentable aux soldats revenant de la guerre¹⁷. L'activité productive amène à s'établir de façon permanente sur le territoire. Dans ce rapport, MacKaye soutient le développement d'un système d'unités agricoles communautaires autosuffisantes – qui incluent des entrepôts coopératifs, des magasins et des banques, ainsi que des écoles et des églises (MacKaye, 1919: 18) – et de communautés forestières nécessaires pour rendre productifs les terrains agricoles et forestiers et pour les maintenir sur le long terme. Unités agricoles et communautés forestières, une fois mises en place, doivent être reliées entre elles et avec les centres urbains par un réseau d'infrastructures. Le développement de ces régions sous-développées passe par le travail direct de la terre et par des activités agricoles et forestières capables d'engendrer profit économique et maintien du territoire. Pour rendre cela possible, dans l'optique de MacKaye, ces activités doivent être subordonnées à deux principes fondamentaux: 1) la mise en place d'un système législatif qui garantit le contrôle public de ces activités, afin d'éviter toute spéculation ou appropriation privée des ressources; 2) le choix d'activités productives ne visant plus seulement au profit, mais également au bien-être des travailleurs et à l'amélioration de leurs conditions (Wilson dans MacKaye, 1919: 3).

L'année suivante, en 1920, MacKaye, en travaillant en tant qu'agent de route pour le service postal, concrétise les idées présentes dans *Employment and Natural Resources* en mettant au point un système de parcours pour relier directement les

¹⁷ «it means the opportunity of making a permanent living, of establishing a family, and of developing a career in some steady occupation» (MacKaye, 1919: 10)

producteurs agricoles aux consommateurs des villes (Spann, 1996: 26). Selon son projet, les agriculteurs seraient organisés en «unités d'approvisionnement rurales» coopératives mises en réseau à travers l'utilisation des infrastructures déjà existantes du service postal, notamment le service postal motorisé, les itinéraires des camions, les bureaux de poste en campagne – pour la récolte de la nourriture et ceux de la ville – pour la distribution. Ce faisant, il propose de fournir en nourriture les communautés urbaines avec d'un côté l'objectif de décongestionner les métropoles et de l'autre, à partir des unités d'approvisionnement rurales, d'installer les bases pour des colonies agricoles permanentes (Spann, 1996: 26). Ces mêmes colonies agricoles, par la suite, pourraient se développer en cité-jardins. À ce propos, il remarque que l'idée de la colonie agricole a franchi une nouvelle étape avec la cité-jardin. Il s'agit, selon lui, d'une colonie agricole élargie, une communauté agricole à laquelle il est nécessaire d'ajouter des usines industrielles et la population nécessaire pour les faire fonctionner (MacKaye, 1920: 14). Dans ces colonies agricoles, l'agriculture est combinée à l'industrie manufacturière, et en particulier à des usines de petite taille, permettant à une communauté de 2.500 personnes d'être autosuffisante et de produire suffisamment pour supporter deux autres communautés de même taille. Le rôle de connexion permis par le système de distribution du service postal est fondamental pour développer une organisation coopérative entre les différents villages et les unités d'approvisionnement rurales.

Si ce projet ne voit jamais le jour, il sera la base sur laquelle MacKaye imaginera un projet qui lui offrira une place permanente dans l'histoire de la planification régionale (Spann, 1996: 28): le Sentier des Appalaches. Ce projet est décrit par Mumford comme audacieux et fondamental, car il propose d'associer le développement d'un sentier récréatif à celui d'un système productif et énergétique à l'échelle régionale (Mumford, 1924: 207-8). En le présentant en 1921 dans les pages du *Journal of the American Institute of Architects*, MacKaye traite à nouveau du développement économique du territoire, en soulignant cette fois le potentiel économique des montagnes (MacKaye, 1921). Comme il l'avait déjà proposé, il envisage des colonies agricoles et forestières: toute la vallée des Appalaches pourrait être

dédiée à l'agriculture et au pâturage en mettant les bases pour l'installation de communautés agricoles en lien avec les forêts de montagne environnantes, consacrées à la sylviculture (Spann, 1996: 28). Il considère, dans cette région montagneuse, que les potentialités d'une contre-migration de la ville vers la campagne sont présentes. Ainsi, ces communautés seraient reliées par un parcours, le sentier des Appalaches, ayant aussi un objectif récréatif: MacKaye associe au thème de l'économie celui du temps libre et du bien-être. Il y propose une nouvelle approche de l'économie: des camps de loisirs sont installés tout au long de ce sentier, qui permettent le développement d'une vie communautaire en plein air (MacKaye, 1921). Un mode de vie qui pourrait devenir un «souffle d'une vraie vie» pour les travailleurs des villes industrielles (définies comme villes-ruches): un projet de développement, mais - comme il l'avait déjà indiqué dans son rapport de 1919 - un développement économique intimement associé à la production du bien-être et du bonheur. Comme le remarque Clarence Stein dans l'introduction de l'article, le projet des Appalaches doit plaire à tous ceux pour qui l'aménagement du territoire ou de la communauté signifie plus que l'ouverture de nouvelles voies pour l'acquisition de richesses: «il s'agit d'un plan de conservation non pas des choses - machines et terres - mais des Hommes et de leur amour de la liberté et de la camaraderie» (Stein dans MacKaye, 1921: 1).

Le Sentier des Appalaches est représentatif d'une approche de l'aménagement qui va bien au-delà du simple dépassement d'une conception dichotomique de la relation entre ville et campagne. Cette «unité» territoriale constitue une alternative à la conception métropolitaine imprégnée d'une composante éthique, qui, dans l'enracinement aux lieux, retrouve un sens de communauté. Les bases de cette Eutopie sont illustrées en 1925 dans le *Special issue* du *Survey Graphic*, dans lequel l'article *Regions to Live In* souligne l'ampleur de la tâche:

«Cela signifie la revitalisation et la réhabilitation de régions entières afin que les produits de la culture et de la civilisation, au lieu d'être confinés à une minorité prospère dans les centres surpeuplés, soient accessibles à tous en tout point d'une région où les bases physiques d'une vie cultivée peuvent être jetées¹⁸».

18 «it means the reinvigoration and rehabilitation of whole regions so that the products of culture and civilization, instead of being confined to a prosperous minority in the congested centers, shall be available to everyone at every point

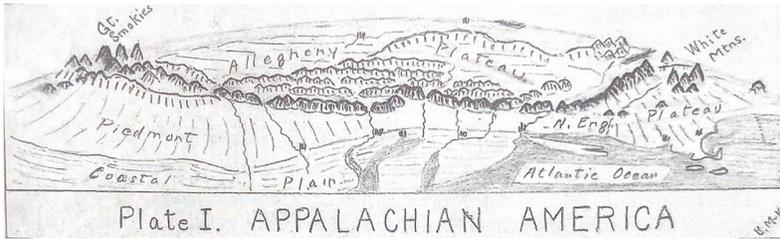


Fig. 3, Benton MacKaye, vue perspective du sentier des Appalaches, 1921.
 Source : Image tirée du livre Edward Steven Slavishak, *Proving ground: expertise and Appalachian landscapes*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2018, p.67.

C'est la «vie» de l'organisme territorial qui est au centre des intérêts des concepteurs: la planification régionale assume le rôle de comprendre quels sont les conditions pour permettre à la vie de se dérouler. Les enseignements du biologiste Geddes se retrouvent mis au centre d'une planification en opposition franche au déterminisme environnemental et à l'idée moderne de domination humaine sur la composante naturelle. La même prise en compte de la dimension vitale de la région constituera les bases de l'hypothèse biorégionale qui sera formulée à partir des années 1970. Kirkpatrick Sale, dans le texte de référence du biorégionalisme *Dwellers in the Land* (Sale, 1985), revient sur le *Special issue* du *Survey Graphic* et en atteste la filiation. Le biorégionalisme, en insistant sur la prise en compte des relations structurant la région comme un système en constante évolution et interaction avec les actions de l'Homme et des autres espèces, retrouve dans l'approche régionaliste ses racines les plus profondes: de l'organisation territoriale qui caractérisait l'approche geddesienne à l'écosystème territorial inclusif de l'ensemble des actrices et acteurs qui y prennent part. Une approche qui, aujourd'hui, face au contexte de crises multidimensionnelles, permet d'ouvrir vers un «approfondissement des territoires» (Marot, 1999) essentiel pour envisager des stratégies alternatives à celles technicistes, voir technocrates, d'héritage moderniste. Nombre de recherches récentes qui s'intéressent à retracer ces filiations¹⁹ révèlent une «pensée autre» qui s'est développée dans

in a region where the physical basis for a cultivated life can be laid down» (Mumford, 1925: 152).

¹⁹ Voir notamment les recherches de Thierry Paquot, Mathias Rollot, Sébastien

un tissage de théories, d'actions et d'expériences au-delà des frontières nationales et qui, aujourd'hui, est encore bien vivante et en évolution.

Une «pensée autre» qui donne de l'espoir: l'espoir de construire le terrain commun nécessaire à un nouveau récit territorial qui, en déplaçant le sujet de l'urbanisme de la ville au territoire (Marot dans Sale, 2020), contribue à la construction d'une Eutopie enracinée dans les spécificités locales et centrées sur la coopération entre les êtres humains avec les entités naturelles qui composent nos écosystèmes. Ce projet du territoire peut être capable de redécouvrir son sens originel d'art au plus grand bénéfice de l'humanité, de la communauté et de l'individu²⁰, susceptible de façonner l'espace pour le faire durer, l'entretenir et en prendre soin au quotidien (Caye, 2020: 44). Comme le soulignait Geddes il y a cent ans, en prenant l'exemple de la culture des olives, c'est en préparant le terrain dans le temps long avec «soin et compétence», qu'on peut orienter nos sociétés vers leur renouvellement au sein de la spirale de l'histoire²¹.

Bibliographie

Alberti L. B. (2004). *L'art d'édifier*. Traduit par Pierre Caye et Françoise Choay. Paris: Seuil.

Anderson L. (2002). *Benton MacKaye: Conservationist, Planner, and Creator of the Appalachian Trail*. Baltimora: Johns Hopkins University Press.

Branford V., Geddes P. (1917). *The Coming Polity. The Making of the Future*. London: Williams and Norgate.

Caye P., (2020). *Durer: Éléments pour la transformation du système productif*. Paris: Belles Lettres.

Chabard P. (2010). «Patrick Geddes and Cities in Evolution: The Writing and the Readings of an Intempestive Classic». In: Cordua C. H., ed., *Manifestoes and Transformations in the Early Modernist*

Marot, Agnès Sinai, se référer aussi aux nombreuses recherches de la *Società dei territorialisti/e*.

20 Voir à ce propos la définition d'architecture faite par Leon Battista Alberti dans le prologue de (Alberti, 2004)

21 «Here in fruit-culture, best of all, we have not only a main clue towards the interpretation of these ancient civilisations, but towards their renewal upon our modern spiral» (Geddes, 1923: 19).

City. London: Routledge, pp. 149-62.

Cuthbert M. (1987). *The Concept of the Outlook Tower in the Work of Patrick Geddes*. St Andrews: University of St Andrews. <http://hdl.handle.net/10023/15402>.

Doglio C. (1953). *L'equivoco della città-giardino*. Napoli: Edizioni RL.

Ebenezer H. (1902). *Garden Cities of Tomorrow*. London: Swan Sonnenschein & Co., Ltd.

Ferretti F. (2013). «Aux origines de l'aménagement régional: le schéma de la Valley Section de Patrick Geddes (1925)». *M@ppemonde*, <https://mappemonde-archivage.mgm.fr/num36/articles/art12405.html>

Ferretti F. (2019). «Journeying through Utopia: Anarchism, Geographical Imagination and Performative Futures in Marie-Louise Berneri's Works». *Investigaciones Geográficas*, 100: 1-16. DOI: 10.14350/rig.60026.

Geddes P. (1884). *John Ruskin. Economist*. Edinburgh: William Brown.

Geddes P. (1885). *An Analysis of the Principles of Economics*. London: Williams & Norgate.

Geddes P. (1888). *Co-Operation versus Socialism*. Manchester: Co-Operative Printing Society.

Geddes P. (1894). «Regional Survey». Glasgow. GB 249 T-GED/1/5/1. University of Strathclyde Archives and Special Collections.

Geddes P. (1895). *Education for Economics and Citizenship; and the Place of History and Geography in This*. Manchester: Cooperative Printing Society Limited.

Geddes P. (1904). «Civics: As Applied Sociology». *The Sociological Review*, 1: 100-118. DOI: 10.1177/0038026104SP100110.

Geddes P. (1908). «Chelsea, Past and Possible». In: Hollins D., ed., *Utopian Papers: Being Addresses to «The Utopians»*. London: Masters, pp. 6-16.

Geddes P. (1915). *Cities in Evolution*. London: Williams & Norgate.

Geddes P. (1923). «Regions and Cities in Surveys and Interpretation». Glasgow. GB 249 T-GED/1/4/2. University of Strathclyde Archives and Special Collections.

Geddes P. (1925). «The Valley Plan of Civilization». *The Survey Graphic Number 54* (1): 288-325.

Geddes P. (1949). *Cities in Evolution*. Édité par Jacqueline Tyrwhitt. London: Williams & Norgate.

Geddes P., Thomson J. A. (1911). *Evolution*. London: Williams & Norgate Ltd.

Hall P. (1992). *Urban and Regional Planning*. London and New York: Routledge. DOI: 10.4324/9780203861424.

Jevons W. S. (1871). *The Theory of Political Economy*. London: Macmillan. DOI: 10.1057/9781137374158.

Kropotkin P. A. (1902). *Mutual Aid. A Factor of Evolution*. London: McClure Phillips & Co.

Macdonald M. (2020). *Patrick Geddes's Intellectual Origins*. Edinburgh: University Press Ltd.

MacKaye B. (1919). *Employment and Natural Resources. Possibilities of Making New Opportunities for Employment through the Settlement and Development of Agricultural and Forest Lands and Other Resources*. Washington: Government printing office.

MacKaye B. (1920). «A Plan for Cooperation Between Farmer and Consumer». *Monthly Labor Review* 11 (2): 213-33.

MacKaye B. (1921). «A Project for an Appalachian Trail». *Journal of the American Institute of Architects American Institute of Architects*, octobre: 2-8.

MacKaye B. (1968). «Growth of a New Science». In Id., *From Geography to Geotechnics*. Illinois: University of Illinois Press, pp. 21-32.

Marot S. (1999). «L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture». *Le visiteur*, 4: 114-76.

Marot S. (2020). «Postface». In, Sale K. *L'art d'habiter la terre: La vision biorégionale*, traduit par Mathias Rollot. Marseille: Wildproject Editions, pp. 249-62.

- Marshall A. (1884). «The Housing of the London Poor». *Contemporary Review*, 45: 224-31.
- Maumi C. (2016). «Pour une écologie humaine, de Patrick Geddes à Benton MacKaye». *Espaces et sociétés*, 167 (avril): 27-42.
- Meller H. (1990). *Patrick Geddes: Social Evolutionist and City Planner*. London: Routledge.
- Mumford L. (1922). *The Story of Utopias*. New York: Boni and Liveright.
- Mumford L. (1924). *Sticks and Stones: A Study of American Architecture and Civilization*. New York: W. W. Norton.
- Mumford L. (1925). «Regions - To Live In». *The Survey* 54 (3): 151-52.
- Mumford L. (2016). *Technique et civilisation*. Édité par Natacha Cauvin, Anne-Lise Thomasson, et Antoine Picon. Marseille: Parenthèses.
- Novak F. G., (1995). *Lewis Mumford and Patrick Geddes: The Correspondence*. London and New York: Routledge. DOI: 10.4324/9780203430477.
- Pepler G. L., Tyrwhitt J. (1948). «Mock-up of Cities Exhibition, 1917, Guidebook». Edinburgh. Coll-1167/K/14. University of Edinburgh.
- Pinson D. (2020). «Geddes : influence et posterité». *Feuille des Feuilles*, Association Patrick Geddes France, n° Lettre d'information n° 11 (automne).
- Sale K. (2020). *L'art d'habiter la terre: La vision biorégionale*. Traduit par Mathias Rollot. Marseille: Wildproject Editions.
- Sale K. (1985). *Dwellers in the Land: The Bioregional Vision*. San Francisco: Random House, Inc.
- Spann E. K. (1996). *Designing Modern America: The Regional Planning Association of America and Its Members*. Urban Life and Urban Landscape Series. Columbus: Ohio State University Press.
- Welter V. M. (2002). *Biopolis : Patrick Geddes and the City of Life*. Cambridge (Mass.): MIT press.

Federico Diodato è un architetto e un urbanista, dottore di ricerca in Architettura. Attualmente è Maître de conférences associé presso l'ENSA di Nancy e insegna presso l'ENSA Paris-Est e l'Università di Bologna. È membro del laboratorio di ricerca OCS - UMR AUSser 3329 dell'ENSA Paris-Est e membro associato del laboratorio LHAC dell'ENSA Nancy. Dal 2020 è socio dello studio di architettura faire e *journal manager* della rivista scientifica *The European Journal of Creative Practices in Cities and Landscapes* (CPCL), pubblicata dall'Università di Bologna e dalla TU Delft. federico.diodato@nancy.archi.fr